

Divine Lectio

La richesse naît du partage

Service **Foi & Culture**
Diocèse de LANGRES

*« Chaque évangile est un monde de joie et d'aventure ;
Chaque verset est une fête ;
Chaque mot, si petit soit-il, est un univers à parcourir ;
Chaque lettre est dans l'aleph
Et l'aleph porte le monde. »*

Tais-toi...

Au ras des mots...¹



**Mc 4,³⁵ Καὶ λέγει αὐτοῖς ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ὀψίας γενομένης· διέλθωμεν εἰς τὸ πέραν.
Et il leur dit dans ce jour, le soir étant venu : « Traversons vers la rive en face »².**

AELF : Ce jour-là, le soir venu, il dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. ».

◇ « **Et** » indique la continuité avec l'enseignement, commencée au bord du lac (cf. [Mc 4, 1](#)), auprès de la foule (paraboles), puis auprès des disciples (explications des paraboles).

◇ Le « **soir venu** » ouvre un moment ambigu, à la fois entrée dans les temps dangereux et début d'une nouvelle journée (« **il y eut un soir il y eut un matin...** »).

▣ L'ordre, par sa soudaineté, peut surprendre.

◇ « **L'autre rive** » (ou « au-delà ») signifie pratiquement une sortie de la Terre Promise et un passage en terre païenne (Décapole ; cf. [Mc 5, 20](#)).

▣ Le mouvement va vers l'est, soit le soleil levant, symbole de résurrection.

▣ L'autre rive marque l'altérité. Elle peut aussi signifier l'au-delà d'une écoute studieuse et une sorte de mise en pratique de la destination universelle du message qui impliquent un changement spirituel radical (terre impure ; fin des sécurités, etc.).

▣ Dans le récit, d'autres traversées suivront : [Mc 5, 1.21](#) ; [6, 45.53](#) ; [8, 13.22](#).

◇ L'eau est souvent le symbole de la mort. Une traversée nocturne sur la mer est donc doublement périlleuse.

◇ La mer est aussi le symbole du chaos, au sens hébreu du *tohu bohu*, état multiple et instable des possibles non organisés par un logos.

¹ Voir le commentaire linéaire sur hysope.org (communauté non-catholique : [ICI](#)). Pour une première approche exégétique, voir **MEIER**, *Un certain juif Jésus*, II, p. 698-710.

² La traduction est établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Græce et Latine*, (27^{ème} éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons souvent les propositions de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p. Le texte grec est disponible [ici](#) (+ anglais) ou [ici](#) (concordance STRONG + texte français, édition **SEGOND**). La version latine (*Vulgate*) est disponible [ici](#). Les abréviations des livres bibliques sont celles de la [TOB](#), sauf pour le livre d'Isaïe (*Is* et non *Es*). Pour rappel, le découpage en chapitre et en verset date du Moyen-Âge. La ponctuation est le choix du traducteur.

³⁶ καὶ ἀφέντες τὸν ὄχλον παραλαμβάνουσιν αὐτὸν ὡς ἦν ἐν τῷ πλοίῳ, καὶ ἄλλα πλοῖα ἦσαν μετ' αὐτοῦ.

Et, ayant laissé la foule, ils le prennent de sorte qu'il était dans la barque, et d'autres barques étaient avec eux.

AELF : Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient.

◆ **JÉSUS** est dans cette barque depuis [4](#), 1.

▣ La barque est le « lieu » de la prédication parabolique. C'est également un symbole de l'Église.

◆ L'expression « *ils le prennent* » semble réduire **JÉSUS** à un passager, voire une marchandise.

▣ Chez *Mc*, le terme est utilisé pour désigner l'autorité de **JÉSUS** sur ses disciples ou des personnages de récits évangéliques (Cf. *Mc* [5](#), 40 ; [9](#), 2 ; etc.). L'inversion traduit peut-être un dangereux retournement : l'objectivation du maître, l'instrumentalisation du religieux (style *Gott mit uns*).

³⁷ καὶ γίνεται λαῖλαψ μεγάλη ἀνέμου, καὶ τὰ κύματα ἐπέβαλλον εἰς τὸ πλοῖον, ὥστε ἤδη γεμίζεσθαι τὸ πλοῖον.

Et survint un grand tourbillon de vent, et les vagues se jetaient sur et dans la barque, au point que, déjà, la barque se remplissait.

AELF : Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait.

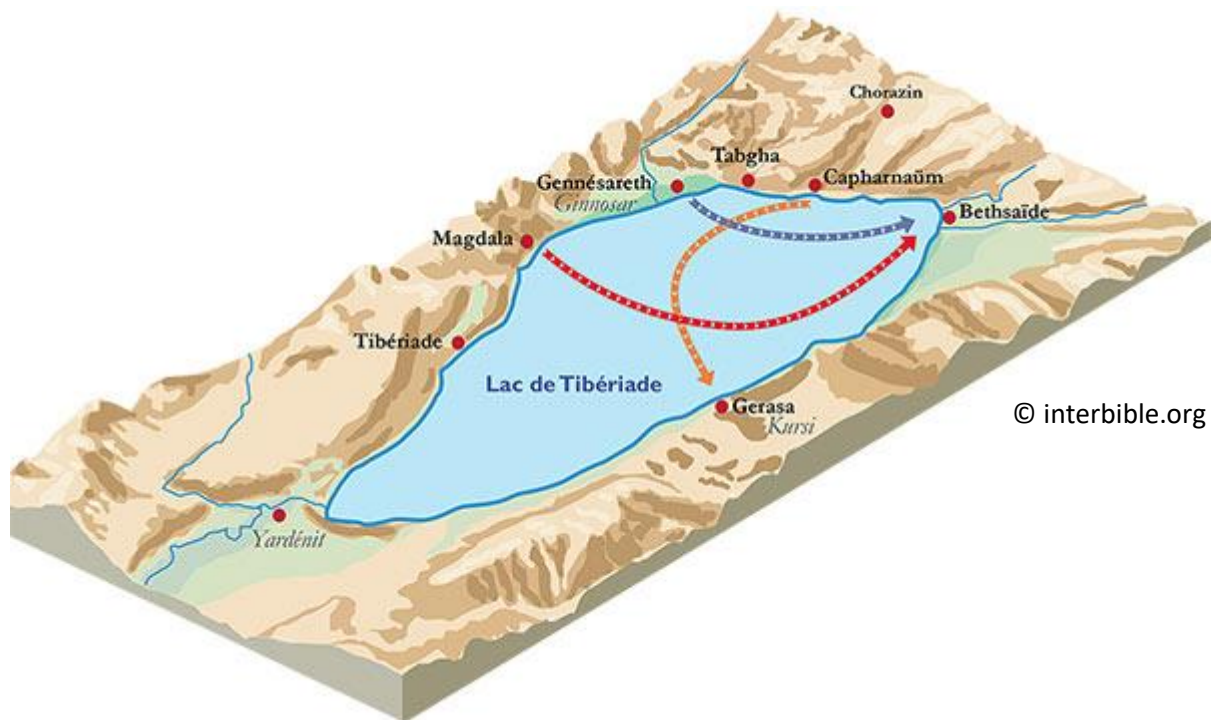
◆ Le terme grec (*lailaps*) désigne un orage noir et violent, véritable déluge de vent violent, transformant la mer en une force sens dessus dessous.

☐ Le mot désigne à la fois une sorte d'errance giratoire (un « *tourbillon* ») et un engloutissement progressif.

☐ Le tourbillon est aussi une hémorragie de la signification.

◆ Le lac de TIBÉRIADE est réputé pour ses tempêtes soudaines, venues des montagnes méridionales.

☐ La tempête implique aussi une désorientation par perte des repères célestes (étoiles).



◆ Le lieu et le moment de cet événement cataclysmique ne sont pas indiqués.

³⁸ καὶ ἦν αὐτὸς ἐν τῇ πρύμνῃ ἐπὶ τὸ προσκεφάλαιον καθεύδων· καὶ ἐγείρουσιν αὐτὸν καὶ λέγουσιν αὐτῷ· διδάσκαλε, οὐ μέλει σοι ὅτι ἀπολλύμεθα;
Et lui était dans la poupe, sur le coussin, dormant. Et ils l'éveillèrent et lui disent : « Maître, Pas de souci pour toi que nous sommes perdus ? »

AELF : Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »

- ◆ Le sommeil crée la tension dramatique du récit.
- ▣ Le sommeil du maître peut être compris, en un sens très concret, comme la conséquence de son extrême fatigue. Celle-ci résulterait de la longue journée d'enseignement.
- ▣ Le sommeil peut évoquer celui de **JONAS** (cf. [Jon 1](#), 4 sq)³.
- ▣ Le sommeil dans la Bible est aussi une image de la mort.
- ▣ Est-ce le sommeil du maître qui rend possible le déchaînement démoniaque ? Ou est-ce un fantasme des disciples qui ont comme endormi sa parole ?

- ◆ Le « *coussin* » traduit un hapax (*proskephalaion*) signifiant littéralement le long (*pros*) de la tête (*kephalaion*), sorte d'appui-tête.

- ◆ La « *poupe* » (gr. *prumna*, de *prumnus* = « dernier ») désigne le lieu de direction, le gouvernail.
- ▣ En étant « derrière », **JÉSUS** occupe la place du disciple. Mais c'est bien cette place de dernier qui lui permet de diriger la barque-Église comme timonier ou pilote.
- ▣ La découverte des restes d'une barque en 1986 (désormais au musée YIGAL ALLON, à GINNOSAR ; voir par exemple [ICI](#)), atteste la plausibilité de ce détail.

- ◆ En réveillant **JÉSUS**, les disciples doutent du projet initial : aller sur l'autre rive.

- ◆ Le titre « *maître* » (didascale) apparaît pour la première fois dans *Mc*.
- ▣ Le titre prend acte du long enseignement qui précède.
- ▣ Le titre sera ensuite très courant (cf. [5](#), 35 ; [9](#), 17.38 ; etc.).
- ▣ Le titre reste « christologiquement » faible, mais il resitue les disciples comme disciples.

- ◆ Les disciples interrogent **JÉSUS** sans évoquer le danger qui le concerne, ainsi que le sort des autres barques ! Cependant « *nous* » (les disciples et **JÉSUS** ?) indique une communauté en quête d'un salut commun.

- ◆ L'accusation implicite des disciples est celle d'une indifférence.

³ Sur le parallélisme et le jeu de différences entre les deux récits (via la *LXX*), voir **MEIER**, p. 706-707, même s'il n'envisage pas la possibilité d'une typologie cachée : **JÉSUS** crucifié = **JONAS** jeté dans la mer.

³⁹ καὶ διεγερθεὶς ἐπετίμησεν τῷ ἀνέμῳ καὶ εἶπεν τῇ θαλάσῃ· σιώπα, πεφίμωσο. καὶ ἐκόπασεν ὁ ἄνεμος, καὶ ἐγένετο γαλήνη μεγάλη
Et s'étant réveillé, il rabroua le vent et dit à la mer : « *Silence, sois muselée.* » Et il apaisa le vent, et il survint un grand calme.

AELF : Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme.

◆ Le réveil (non plus simple « éveil », comme précédemment) évoque la résurrection par interpellation externe. Le récit a sans doute une dimension postpascale.

◆ D'un point de vue pratique (réel ou ressenti), l'action de **JÉSUS** sauve les disciples de la mort.

▣ Si **JÉSUS** sauve de la tempête, sa présence dans la barque ne l'évite pas.

◆ L'action de **JÉSUS** sur la mer utilise la forme de l'exorcisme.

▣ L'exorcisme utilise une double parole, l'une au style indirect, l'autre au style direct.

▣ La menace participe de l'exorcisme chez *Mc* (cf. [Mc 1](#), 25 ; [3](#), 12 ; [9](#), 25).

▣ L'appel au silence indique une parole démoniaque ayant forme de tempête.

▣ Le verbe « museler » (cf. [Mc 1](#), 25) ouvre le champ sémantique de l'animalité. Cette proximité sera réactivée lors de l'exorcisme du forcené geraséen (schéma démons-cochons-mer). Il peut aussi être interprété à un niveau psycho-spirituel comme l'appel à museler notre animalité (chaos) intérieure.

◆ D'un point de vue littéraire, le récit ressort du miracle parfois dit « de la nature » (cf. [Mc 6](#), 30-44 ; 45-52 ; [8](#), 1-10). Il signifie une domination cosmique et un projet d'harmonie.

▣ Comme domination sur la mer, l'épisode évoque l'ouverture de la mer des Joncs (cf. [Ps 106](#), 9).

▣ Comme schéma exodal, le récit prend une forme théophanique.

◆ Par le mystère de la résurrection, le Christ exorcise la mer, réserve démoniaque, ce qui apaise le vent comme en excès. Le tourbillon est dé-démonisé. Il redevient une simple force naturelle.

◆ Le « *grand calme* » répond au « *grand* » tourbillon ([Mc 4](#), 37).

⁴⁰ καὶ εἶπεν αὐτοῖς· τί δειλοί ἐστε οὕτως; πῶς οὐκ ἔχετε πίστιν;
Et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous effrayés ? N'avez-vous pas encore confiance ? »

AELF : Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »

- ◆ Le reproche sous forme de question de **JÉSUS** répond au reproche des disciples (verset 38).
- ◆ Le motif de la foi-confiance est central.
 - ▣ La foi a seulement été évoquée en [Mc 2](#), 5 (lien confiance-miracle).
 - ▣ **JÉSUS** déplace la question. Le déchaînement démoniaque, extérieur, est moins problématique que la crise de confiance, *i.e.* la relation entre les disciples et **JÉSUS**, matrice d'une confiance plus large (sans objet thématique).
 - ▣ Implicitement, la confiance est décrite comme un outil efficace de dialogue et d'harmonie avec le cosmos.
 - ▣ L'adverbe « *encore* » ouvre la possibilité d'un progrès (cf. [Mc 8](#), 14-21).
- ◆ La confiance suppose d'accepter une présence particulière de **JÉSUS**, à la fois aux commandes et en sommeil.
 - ▣ Cette présence-absence de **JÉSUS**, forme de la vie sacramentelle, est anticipée par la question du secret messianique.
- ◆ La confiance est située comme l'inverse de la frayeur, compris comme état.
 - ▣ [1 Jn 4](#), 17-19 décrit la peur comme négation de l'amour, car connectée à l'angoisse du châtement, et donc submergé par le désir de récompense.
 - ▣ Les disciples ont-ils pris **JÉSUS** comme une marchandise pour se rassurer ?

⁴¹ καὶ ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν, καὶ ἔλεγον πρὸς ἀλλήλους· τίς ἄρα οὗτός ἐστιν, ὅτι καὶ ὁ ἄνεμος καὶ ἡ θάλασσα αὐτῷ ὑπακούει ;
Et ils craignirent d'une grande phobie, et ils se disaient : « *Qui donc est-il, car aussi le vent et la mer lui obéissent ?* »

AELF : Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « *Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?* »

◆ Le récit ne considère pas la réaction des disciples à la question du maître.

◆ L'échange des disciples révèle un déplacement du mode de l'effroi, non plus devant le déchaînement des éléments mais devant la puissance cosmique et apaisante de **JÉSUS**. La question ouverte est désormais celle de l'identité du maître redevenu impersonnel (« *il* » ; « *celui-ci* » ; « *lui* »).
▣ La « *grande crainte* » synthétise le récit marquée par l'excès (grande tempête ; grand calme).
▣ Paradoxalement, le calme extérieur de la mer provoque l'agitation intérieure des disciples.
▣ La proximité apparente, rendue possible par l'expérience partagée de l'enseignement parabolique, semble voler en éclat. Plus il se fait proche, plus le divin s'affirme comme divin.

◆ Si des prophètes ont imposé leur volonté à la mer (**MOÏSE, JOSUÉ, ÉLIE, ÉLISÉE**), seul Dieu maîtrise les eaux de la mort (cf. [Ps 107](#), 23-30).

◆ L'écart entre l'événement interprété par **JÉSUS** (crise de la confiance) et les disciples (question ouverte sur l'identité du maître) reprend un des motifs principaux de tout l'évangile marrien. Il pose la question de la possibilité d'une « incarnation » divine dans un humain (cf. [Mc 8](#), 29 = messie ; [15](#), 39 = fils de Dieu // [Mc 1](#), 1), et renforce ainsi le paradoxe de la Croix⁴.

Service Culture & Foi 52
Juin 2021

⁴ Cf. Elian **CUVILLIER**, *L'évangile de Marc*, 2002, p. 98.